

H HARLEQUIN

**PRIX
MINI
4,99€**

**Heather
Graham**
**LE MANOIR
DU MYSTÈRE**

À PROPOS DE L'AUTEUR

« Le nom de Heather Graham sur une couverture est une garantie de lecture intense et captivante », a écrit le *Literary Times*. Son indéniable talent pour le suspense, sa nervosité d'écriture et la variété des genres qu'elle aborde la classent régulièrement dans la liste des meilleures ventes du *New York Times*.

HEATHER GRAHAM

Le manoir du mystère

Traduction française de
JULIE ALBIZZI

 **HARLEQUIN**

Titre original :
PHANTOM EVIL

Ce roman a déjà été publié en 2013.

© 2011, Slush Pile Productions, LLC .
© 2013, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © PEXELS.COM/VARUN CHANDAK/RF

Paysage : © ISTOCKPHOTO/IFISTAND/GETTY IMAGES/RF

Réalisation graphique couverture : T. MORIN

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13
Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1857-7

Ce livre est dédié à l'hôtel Monteleone, à son admirable personnel et à tous ceux qui m'ont aidée, durant toutes ces années, à intéresser les auteurs à La Nouvelle-Orléans et à les inciter à écrire sur cette superbe ville chargée d'histoire.

Dennis Hewitt, Jorge Cortazar, Irwin Lee, Michael Montgomery, Elsa Trochez, Wayne Crawford, Bertilla Burton, Kathy Bass (Le Café), Lucille Williams (Le Café), Estefania Ramirez, Kelly Morgan, « Albe » Hendrix, Ricky Jones, Al Barras, Burt Robinson, Darren Carey, Joseph Lecour, Ken Dillion, Robert Kotish, Ruoaal Vives, Alex Olivsevsci, Lawrence Williams, Keith Donatto, Marvin Andrade, Grace Bocklud, Bryan Isbell (Royal AV), chef Randy Buck (chef de cuisine), chef Jose Munguia (chef de partie), chef Ming Duong (chef pâtissier), Fred Connerly, Jorge Melara, Renee Penny, Hilda Henderson, Thomas Joseph

A la boutique de Fifi Mahoney, le plus étonnant magasin de perruques qui soit : Brian Peterson, Marcy Hesseling, Nikki McCoy, Jamie Gandy, Bobby Munroe, Megan Lunz

Et, chez Harra's : Jordan Smith, K. Brandt

Et enfin... en hommage tout particulier à Sheila Vincent, qui est si souvent allée explorer l'au-delà pour nous tous !

Chapitre 1

Jackson Crow, assis, contemplait la pile de dossiers posée sur le bureau. C'était son premier rendez-vous avec Adam Harrison, un homme aux cheveux blancs, élégant et digne, vêtu chez le meilleur faiseur. La pièce était agréablement meublée, sans rien d'ostentatoire. Les fenêtres donnaient sur une rangée de maisons. La compagnie d'Harrison partageait cet immeuble d'Alexandria, en Virginie, avec d'autres sociétés nommées « Brickell et fils, avoués », « Immobilière Chase » ou encore « K. Blake, enquêtes privées ».

Adam venait de lui tendre un dossier.

— Avez-vous la moindre idée de ce qui motive votre présence ici, Jackson ? demanda-t-il.

C'était en reprenant son travail au département fédéral des sciences comportementales, à Washington, que Jackson avait appris sa nouvelle mission. Sa mise en disponibilité, apparemment, devenait permanente.

Sa mission précédente s'était terminée tragiquement, avec la mort de trois personnes, en dépit de l'excellent travail mené par lui-même et ses collègues. Sans son intuition, cela dit, deux autres agents de l'équipe seraient morts aussi. La police locale n'avait pas répondu aux appels : il n'avait rien à se reprocher.

Cela ne l'empêchait pas de culpabiliser.

Sans doute était-ce la raison pour laquelle ses supérieurs, par compassion, lui confiaient désormais une tâche plus calme, derrière un bureau.

Il avait souvent entendu parler d'Adam Harrison. L'homme travaillait pour le gouvernement depuis des années, « en solo », lorsque la mission devait rester tout à fait confidentielle. Adam enquêtait dans des domaines où personne d'autre ne pouvait s'introduire.

Ce n'était pas tant dû à d'éventuels dangers qu'à l'extrême *étrangeté* de certains cas.

— Aucune idée, répondit enfin Jackson.

— D'abord, je tiens à vous rassurer : on ne vous laisse pas tomber. Vous travaillez toujours pour l'Oncle Sam. C'est moi qui vous donnerai les ordres, mais c'est vous qui dirigerez l'équipe. Une équipe entièrement nouvelle.

Un boulot de tout repos, dans un bureau. Sans tueurs en série, sans kidnappings, sans cadavres coulés dans le ciment...

Jackson n'aurait su dire ce qu'il ressentait. Une certaine stupéfaction, sans doute.

— Regardez donc ceci, reprit Adam.

Jackson, qui n'avait pas encore ouvert le dossier, prit la coupure de presse qu'Adam lui tendait. L'article, daté du mois précédent, provenait d'un quotidien de La Nouvelle-Orléans. Il relatait la mort de l'épouse du sénateur David Holloway, tombée de son balcon.

Jackson leva les yeux vers son interlocuteur.

— Lisez tout, intima ce dernier.

Jackson obéit.

Regina Holloway, épouse du sénateur David Holloway, très apprécié dans l'Etat, est morte hier en tombant du balcon de la maison qu'ils venaient d'acheter rue

Dauphine, dans le Quartier français. Les Holloway avaient perdu leur fils Jacob il y a six mois, dans un accident sur l'autoroute I-10. L'enquête cherche encore à déterminer si Regina a pu se jeter dans le vide, ce que David Holloway nie farouchement. Son épouse allait mieux et commençait à sortir du deuil. Ils avaient l'intention d'avoir d'autres enfants.

On attend encore le rapport de la police et du coroner. La demeure, l'une des plus belles maisons espagnoles du Quartier, a été autrefois la propriété du sinistre trafiquant Madden C. Newton, responsable de tortures et de meurtres sur au moins vingt personnes au sortir de la guerre de Sécession. Il y a dix ans, en outre, un jeune qui s'était introduit dans les lieux, alors inoccupés, avait lui aussi succombé à une chute. Le coroner avait conclu à un accident, le jeune dealer s'étant réfugié à l'intérieur pour échapper à la police.

Un sentiment de malaise envahit Jackson, mais il reposa calmement l'article sur le bureau et regarda Adam Harrison.

— Une tragique histoire, déclara-t-il. Tout semble indiquer que cette malheureuse s'est suicidée et que le sénateur ne veut pas l'admettre. Il arrive malheureusement souvent qu'une mère ne puisse surmonter la disparition de son enfant.

— Beaucoup de gens estiment que cette maison est hantée, répondit Adam.

— Et c'est un fantôme qui aurait commis le meurtre ? Jackson se pencha en avant pour ajouter :

— Je ne suis pas sûr de croire aux fantômes, Adam. Il ne s'agit sans doute que d'hallucinations, fruits d'ima-

ginations échauffées, suffisamment convaincantes pour pousser quelqu'un à se jeter dans le vide.

— Le sénateur a des amis haut placés. Il est absolument persuadé que sa femme ne s'est pas suicidée.

— Est-ce qu'il soupçonne un meurtre ?

— Les verrous étaient tirés, les fenêtres du rez-de-chaussée fermées... Même le portail de la cour était cadennassé.

— Quelqu'un a pu escalader un mur, objecta Jackson.

— C'est vrai, opina Adam Harrison, mais si c'est le cas, aucun témoin ne s'est fait connaître et les autorités ont conclu rapidement au suicide. Est-ce que vous connaissez La Nouvelle-Orléans et, en particulier, le Quartier français ?

— De réputation, répondit Jackson avec un sourire en coin. Ce qu'on appelle aussi le « Vieux Carré » est le royaume des vampires, des fantômes et du vaudou. On y trouve aussi l'une des meilleures cuisines du monde et de remarquables musiciens.

— Bien. Vous qui êtes spécialiste en sciences comportementales, ne croyez-vous pas que les croyances des individus peuvent engendrer certains types d'attitudes, de réactions ?

— Oui, bien sûr. Berkowitz, ce tueur en série connu sous le nom de « Fils de Sam », était convaincu que les chiens qu'il entendait aboyer étaient des démons qui lui ordonnaient de tuer. A moins, évidemment, qu'il n'ait inventé l'argument pour se défendre !

— Vous êtes toujours aussi sceptique, commenta Adam.

Il eut cependant un sourire et ajouta :

— Mais pour autant, vous n'avez pas d'ocillères, n'est-ce pas ?

— Je suis sceptique, oui, mais je garde l'esprit ouvert, répondit Jackson avec prudence.

— Vos parents étaient profondément croyants, n'est-ce pas ? rappela Adam.

Jackson garda un moment le silence.

Oui, ses parents avaient toujours cru à l'existence de pouvoirs supérieurs, dans toutes les formes de culte. Son père, Jeremiah Crow, était né dans la nation cheyenne, même si ses origines étaient extrêmement mélangées. Il avait toujours partagé les convictions de son peuple. Sa mère, quoique anglicane, partageait la foi de son époux. Elle avait souvent expliqué à son fils que la religion était une bonne chose en soi, mais que les hommes en détournaient les principes. Pour elle, peu importait l'Eglise d'appartenance : l'essentiel était de choisir la voie de l'intégrité et du respect de l'autre.

Cela dit, la grand-mère maternelle de Jackson était née dans les Highlands, en Ecosse, et l'enfance de son petit-fils avait baigné dans des récits de fantômes, de sorcières et de lutins. C'était peut-être pour cette raison qu'il s'était mis à réfléchir à la mort, à la vie, à l'éternité, lors d'un voyage dans les Highlands, bien plus qu'en territoire cheyenne.

— Je vous ai fait venir parce que vous êtes le meilleur pour diriger notre équipe, Jackson, reprit Adam. Je sais que vous ne refuserez pas d'enquêter sur ce qui semble impossible, sans pour autant admettre qu'un quelconque fantôme est coupable.

— Je vois. Vous voulez que j'aille à La Nouvelle-Orléans pour déterminer exactement comment cette femme est morte, n'est-ce pas ? Etes-vous conscient du fait qu'il a bel et bien pu s'agir d'un suicide, quoi que le mari puisse penser ?

— Tout le monde sauf lui a conclu au suicide, Jackson, car c'est l'explication la plus simple. Seulement, je veux connaître la vérité. Le sénateur Holloway s'est dévoué à de nombreuses causes dans notre pays. Il a obtenu des résultats là où la plupart des responsables ont attendu en se tournant les pouces. C'est un homme qui peut mettre tout son poids dans de grands projets pour l'économie et l'environnement. Il n'a que la quarantaine, et s'il ne sombre pas dans la dépression et le chagrin, il peut continuer à rendre d'immenses services à la nation, avec une qualité devenue trop rare, hélas, chez la plupart de ses collègues depuis cinquante ans : l'intégrité. Washington a besoin de lui. Nous voulons savoir ce qui s'est réellement passé, et voilà pourquoi je vous demande de mener l'enquête.

— Si c'est un ordre de mission, j'accepte, répondit Jackson, mais ai-je vraiment besoin d'une équipe ?

— Je crois que cela vaut mieux. Les assistants que je vous ai trouvés vous aideront à infirmer — ou d'ailleurs à prouver — l'existence de fantômes dans cette maison. Ce sont tous des experts confirmés.

Jackson garda le silence. Harrison enchaîna :

— Je sais que plusieurs membres de votre ancienne équipe ont été tués, mais je sais aussi que vous avez regagné le ranch suffisamment vite pour sauver Lawson et Donatello. Personne ne savait où l'homme au piolet tuait ses victimes, ni qu'il s'était arrangé pour attirer vos agents...

Jackson serra les mâchoires et déglutit, submergé d'émotion. Ils avaient perdu dans l'histoire certains de leurs meilleurs membres, dont Sally Jennings, une femme de quarante-cinq ans, si vulnérable en dépit de ses années d'expérience.

A l'époque, Jackson avait rêvé de Sally. Il avait eu une vision d'elle, debout devant le ranch... et c'était ce *rêve* qui l'avait fait foncer sur place, pour constater qu'elle avait été la première à mourir.

— J'ai tiré sur l'homme au piolet, dit-il enfin. Il est mort.

— C'était la seule chose à faire pour sauver Lawson et Donatello. S'il vous avait vu avant que vous ne lui hurliez d'arrêter, il aurait plongé son piolet dans la poitrine de l'un d'eux... Il y a des années que je vous observe, Jackson. En fait, j'ai même connu vos parents.

Cela, c'était une surprise.

Adam savait donc aussi, sans doute, ce qui s'était passé en Ecosse, près de Stirling, quand Jackson avait fait une chute de cheval. Ses compagnons avaient continué sans s'apercevoir qu'il était tombé, convaincus qu'il était passé devant eux et qu'ils allaient le retrouver à l'arrivée. Jackson avait alors rencontré un inconnu qui lui avait sauvé la vie. Ensuite...

C'était vieux, tout ça.

Mais bon sang, il avait passé sa vie à démystifier des histoires de fantômes, de rêves comme celui qu'il avait eu pour Sally. Il avait toujours réussi à démasquer les vrais coupables, comme dans cette plantation de Virginie, prétendument « hantée », alors qu'en fait un cousin du propriétaire voulait chasser ce dernier du domaine. Ou dans cette histoire de l'homme au piolet, au cœur des Rocheuses, cet Andy Sitwell qui prétendait que le fantôme d'un vieux chercheur d'or lui ordonnait de commettre des crimes...

Il y avait six mois maintenant qu'il avait abattu Sitwell, six mois passés à surmonter le chagrin provoqué par la mort de ses collègues. Il avait profité de ce congé

forcé pour retourner en Ecosse, voir la famille de sa mère, puis était revenu dans la famille de son père, en territoire cheyenne, pour les aider à monter des casinos et des hôtels.

Maintenant, il était de nouveau prêt à reprendre le travail pour lequel il se reconnaissait un vrai talent : enquêter, fouiner, suivre une piste, s'imprégner des cultures, des croyances, discerner les indices, même sanglants. Pour tout cela, il était vraiment bon. Comme il l'était pour diriger le type d'équipe qu'Harrison était en train de monter.

— Je suis ouvert aux histoires de fantômes, certes, mais dans le sens où beaucoup de gens s'en servent pour manipuler les autres et s'enrichir, déclara-t-il.

Adam sourit.

— C'est indéniable et j'apprécie votre scepticisme, même si, pour ma part, je crois à l'existence des revenants. Mais c'est un détail. Je vous ai réservé une place dans un vol pour l'aéroport Louis Armstrong de La Nouvelle-Orléans à 9 heures demain matin. Cela vous laisse-t-il assez de temps pour régler vos affaires avant de partir ?

Ses affaires ? A vrai dire, son appartement de Crystal City ne contenait pas grand-chose, mis à part un équipement vidéo sophistiqué, parce qu'il aimait la bonne musique et les vieux films. Le placard contenait des vêtements de travail confortables et pratiques. Il y avait aussi quelques photos de sa famille et de ses amis disparus.

Il hocha la tête.

— C'est parfait.

Il souleva le dossier qui contenait le détail de sa nouvelle équipe et ajouta :

— Quand vais-je rencontrer les autres ?

— Ils vous rejoindront à La Nouvelle-Orléans demain et mercredi. Prenez les dossiers, vous pourrez les lire avant. La première sera Angela : elle arrivera vers 18 heures. Vous les reconnaîtrez facilement d'après la description des fiches.

Adam se leva pour marquer la fin de l'entretien.

— Merci d'accepter, lança-t-il.

— Ai-je vraiment le choix ? répliqua Jackson avec un demi-sourire.

Adam sourit à son tour sans répondre. Jackson se dirigea vers la porte, puis Adam le rappela.

— Jackson ? N'hésitez pas à utiliser vos dons. Vous avez carte blanche.

Jackson n'était pas bien sûr de comprendre ce que cela voulait dire.

— Je ferai de mon mieux, se borna-t-il à dire.

— J'en suis certain. J'ai confiance. Grâce à vous, nous saurons ce qui s'est vraiment passé rue Dauphine.

X-Files, voilà ce que l'histoire évoquait, songea Jackson en repartant.

Il regagna sa voiture en se demandant où, exactement, il mettait les pieds.

Un scénario à la *X-Files*, effectivement. Ou une chasse aux fantômes.

Et par-dessus le marché, il allait avoir des chasseurs de spectres sous ses ordres. Merveilleux.

Une fois dans sa voiture, il parcourut rapidement les fiches contenues dans le dossier. Il y en avait cinq, aux noms de Angela Hawkins, Whitney Tremont, Jake Mallory, Jenna Duffy et Will Chan. La première,

Angela, appartenait à la police de Virginie. C'était déjà ça. Whitney Tremont était née dans le Quartier français de La Nouvelle-Orléans. D'origine créole, elle avait récemment tourné un documentaire sur le paranormal pour la télévision. Jake Mallory, quoique musicien professionnel, avait participé aux enquêtes lors du raz-de-marée en Louisiane et était également intervenu dans des cas de kidnappings et de disparitions. Jenna Duffy était irlandaise ; elle travaillait comme infirmière. Au moins, songea Jackson, elle pourrait les soigner si des poltergeists les attaquaient... Quant à Will Chan, il était prestidigitateur dans un théâtre. C'était une équipe pour le moins hétéroclite, mais tant pis. Il était temps qu'il se mette à l'œuvre, et s'il avait acquis une certitude, c'était que la *vérité* finissait toujours par se faire jour. Il suffisait de la chercher.

La maison, rue Dauphine, se dressait fièrement à un carrefour, derrière la rue Bourbon et à quelques encablures de l'Esplanade. Elle était idéalement située, juste assez loin pour ne pas pâtir du jazz qui résonnait jusqu'aux petites heures du matin, mais suffisamment près du centre historique. Elle était construite en forme de fer à cheval. A l'arrière, un solide portail de bois fermait la cour. A l'avant, rue Dauphine, une gracieuse volée de marches menait au porche et à la double porte ancienne, superbement sculptée.

Jackson introduisit la clé dans la serrure. A l'instant où il ouvrait, une alarme se mit à grésiller et il tapa rapidement le code qu'on lui avait donné.

— On se croirait dans *Autant en emporte le vent*,

murmura-t-il en regardant autour de lui. Le domaine de Tara transporté en ville.

Un élégant salon, en façade, avait dû servir de salle de réception et peut-être même, autrefois, de salle de bal. Il pouvait presque imaginer les « belles du Sud » en train de valser, en robe longue, au bras de beaux jeunes hommes en frac. Un piano se dressait au fond, près d'une énorme cheminée au manteau de marbre et à l'âtre orné de faïence. Une cheminée identique trônait sur le mur d'en face.

Les rares meubles qui restaient étaient recouverts de draps.

Dans le hall s'élevait un escalier monumental, en spirale.

Il monta l'escalier et déboucha sur un palier qui ouvrait des deux côtés. Il prit à droite et tourna dans un long corridor où plusieurs chambres se succédaient. C'était là, tout au fond.

La dernière pièce.

Il actionna l'interrupteur. La pièce, assez jolie, avait visiblement été occupée ou, en tout cas, préparée. Un tapis persan protégé d'un drap s'étalait au pied d'un superbe lit à colonnes. Deux coiffeuses Arts déco étaient disposées de part et d'autre. Une porte-fenêtre, ornée de rideaux de chintz blanc avec des dentelles, ouvrait sur le balcon filant qui faisait le tour de la bâtisse et donnait sur la cour. S'il avait pensé ressentir une quelconque émotion, ce n'était pas le cas.

Il ouvrit la fenêtre, sortit sur le balcon pour admirer la cour. Elle avait beaucoup de charme et, à elle seule, expliquait pourquoi la demeure, en dépit de son histoire tragique, trouvait chaque fois acquéreur. La cour était pavée de briques. Au centre, comme souvent dans les

vieilles maisons de La Nouvelle-Orléans, se dressait une fontaine surmontée d'un oiseau ouvragé, en métal.

Le jet d'eau retombait dans le bassin avec un son cristallin. De jolies tables en fer forgé, avec des chaises assorties, étaient groupées sous des parasols colorés. Sur le côté, il y avait un emplacement pour garer les voitures.

Jackson se rendit compte que les tables se trouvaient tout près des cuisines et qu'une ouverture permettait de passer les plats à l'extérieur. Ce dispositif n'était peut-être pas d'origine : il faudrait qu'il consulte de nouveau les plans.

La seule chose qui nuisait au charme des lieux, c'était le tracé à la craie du corps de Regina Holloway, marquant l'endroit où elle était tombée en mourant sur le coup.

On avait nettoyé le sang, mais on distinguait encore une tache plus sombre.

La cour était entièrement fermée par un mur haut de trois mètres et par le portail, suffisamment large pour laisser passer une voiture. Non seulement il était fermé à clé, mais il disposait lui aussi d'une alarme, prudemment installée par le sénateur Holloway alors que l'encre de l'acte de vente était à peine sèche. Jackson avait trouvé l'information dans les rapports de police sur le « suicide ».

Jackson remarqua qu'il était presque impossible d'atteindre le mur extérieur depuis l'angle du balcon : deux mètres les séparaient. A cet endroit, en outre, il y avait dans la cour une statue de Poséidon avec un trident, qui aurait désagréablement accueilli quiconque aurait tenté de sauter et raté son coup. Il n'était pas impossible de l'éviter, mais c'était difficile.

En fait, c'était sans doute la mission idéale pour se remettre au travail, car même si la mort de Regina Holloway était une véritable tragédie, il n'osait imaginer ce que cette femme avait pu ressentir en perdant son enfant. Il avait déjà vu des cas semblables, et savait à quel point la douleur était insupportable.

Il entendit sonner en bas et fit la grimace. La bâtisse avait été construite à une époque où l'on comptait de nombreux domestiques pour ouvrir aux visiteurs, et la pièce où il se trouvait était située très loin de l'entrée. Comme il attendait l'officier Andy Devereaux, il se dirigea vers la porte après une brève pause au milieu de la chambre, guettant ses sensations. Il n'éprouva rien de particulier. Il sortit dans le couloir et se précipita au rez-de-chaussée.

Andy Devereaux était un homme de grande taille, musclé, au teint café au lait, rasé de près, avec des yeux d'un bleu vif qui témoignaient de la diversité de ses origines. Il arborait une casquette de base-ball sur son crâne chauve, un jean et une chemise cintrée sous un blouson à fermeture Eclair. Ils échangèrent une solide poignée de main.

— Je suis l'officier Andrew Devereaux. Andy pour les intimes, dit-il.

— Mon nom — plus exactement, mon prénom — est Jackson, y compris pour les intimes. Merci d'être venu.

Devereaux hocha la tête d'un air sombre.

— Je tiens à faire tout mon possible pour le sénateur Holloway et sa famille. Ce qui est arrivé à Regina est épouvantable. C'était une femme absolument adorable.

— Entrez et expliquez-moi un peu la disposition intérieure, si ça ne vous ennuie pas. Je n'ai vu pour

l'instant que la chambre de Regina, au bout de l'aile droite.

Devereaux suivit Jackson en retirant sa casquette de l'équipe des Saints pour la fourrer dans la poche de son blouson. Jackson, le regardant faire, s'aperçut qu'il portait en dessous sa veste d'uniforme et son arme de service.

— Vous connaissez l'histoire de la maison, n'est-ce pas ? demanda Andy.

— Dans les grandes lignes, oui. Les récits de hantise ont commencé tout de suite après la guerre de Sécession. Apparemment, depuis, les suicides — ou les meurtres déguisés en suicides — n'ont pas cessé.

— Ça paraît difficile à croire quand on voit ce salon, n'est-ce pas ? La propriété retrouve chaque fois preneur. En général, ils font une bonne affaire. Une fois, seulement, elle s'est vendue pour un prix astronomique, à un moment où c'était la mode d'acheter des maisons hantées. Quand le sénateur Holloway l'a reprise, cela dit, elle était vide depuis plusieurs années. L'occupant précédent était un riche banquier new-yorkais. Il avait ouvert un « bed-and-breakfast ».

— Et l'un de ses premiers hôtes a été retrouvé mort dans la cour. Le banquier a revendu tout de suite, n'est-ce pas ? demanda Jackson.

Il n'avait pas lu la masse d'ouvrages parus sur la demeure, ce qui aurait pris des mois, mais imaginait sans peine ce qui avait pu se passer.

— Oui. Dans mes souvenirs, ça n'a pas traîné, même si je n'étais encore qu'un gamin à l'époque. Ça remonte à une quinzaine d'années. Le banquier espérait attirer des amateurs prêts à s'extasier sur une bonne histoire de revenants, mais son premier client venait d'être ruiné

par un contrôle fiscal, sa femme l'avait quitté et ses enfants lui tournaient le dos. Il a dû se dire que c'était l'endroit idéal pour mettre fin à ses jours. Beaucoup de bruits avaient couru, mais la police a fait son travail et a conclu au suicide. Depuis, l'endroit était resté vide, rénové mais couvert de poussière. Quand le sénateur Holloway a racheté, son fils est mort peu de temps après. Lui et sa femme ont décidé de tout restructurer. Ils avaient commencé les travaux depuis deux semaines.

— Le sénateur est persuadé que sa femme ne s'est pas suicidée, dit Jackson.

Andy pencha la tête sur le côté et fit la moue.

— Que s'est-il passé, alors ? Elle a été poussée par un fantôme ?

— Non.

— Alors, quoi ?

— Nous sommes ici pour examiner toutes les hypothèses, mais je ne crois pas un instant que les fantômes puissent tuer. En revanche, les humains, oui.

— L'alarme ne s'est pas déclenchée, il n'y a pas eu effraction... En admettant que Mme Holloway ait fait entrer quelqu'un, comment aurait-il pu ressortir ? En escaladant le mur ? Il se serait brisé les os en retombant, souligna Andy.

— Sauf si un complice l'a aidé.

— Peut-être, mais je peux vous garantir que nous avons fouillé la maison de fond en comble sans trouver la moindre trace d'une quelconque présence.

— J'en suis convaincu, répondit Jackson.

— Mais vous êtes tout de même venu...

Jackson haussa les épaules.

— J'ai un patron. J'obéis aux ordres.

C'était la stricte vérité. Pour autant, il n'avait aucune

envie de froisser un agent qui avait sûrement fait tout son possible. Il avait besoin d'avoir la police de son côté, et surtout, qu'elle ait envie de l'aider. Pas seulement de respecter les consignes.

— Nous aimerions bien savoir quoi répondre au sénateur, remarqua Andy. C'est un type qui ne se pousse pas du col, qui ne la « ramène pas », vous voyez ce que je veux dire ? Il n'y a pas beaucoup de politiciens comme lui, capables de rester intègres. Il est l'un des rares auxquels les gens font confiance, par les temps qui courent.

— Il doit tout de même avoir des ennemis, lança Jackson. Comment est son entourage ? S'en est-on déjà pris à sa femme ? Aurait-elle, par exemple, dit non à quelqu'un qui aurait sollicité une faveur ?

— Pas que je sache. D'après lui, aucun de ses proches n'est concerné.

— Les domestiques ?

— Ils avaient deux bonnes à plein temps, de 9 à 17 heures, mais elles sont parties. Je vous passerai leur dossier, répondit Andy. Il y a également le chauffeur, un certain Grable Haines. Et aussi...

Andy se gratta le menton, l'air pensif, avant de conclure :

— Aussi et surtout, l'assistant du sénateur, Martin DuPre. Il travaille à ses côtés en permanence et pourra vous fournir tous les renseignements nécessaires. Enfin, il y a le garde du corps, Blake Conroy. J'ai toutes les fiches.

Andy dévisagea Jackson un moment puis reprit :

— En ce moment, je m'occupe de deux fusillades et d'une overdose, mais je fais de cette histoire une

priorité. Je suis à votre disposition. Je peux même vous apporter les dossiers, si vous voulez.

De toute évidence, Andy appréciait réellement le sénateur Holloway, pour estimer qu'une affaire déjà classée comme un suicide avait plus d'importance que ses autres enquêtes.

— Je vous dérangerai le moins possible, promit Jackson.

— N'hésitez pas à m'appeler, au contraire. J'ai cru comprendre que vous alliez disposer d'une équipe ?

— Oui, cinq personnes. Ils seront surtout chargés d'examiner la maison. La première, Angela Hawkins, doit arriver ce soir. Elle a un bon contact avec les gens et aura certainement plusieurs entretiens avec le sénateur et son entourage. Je...

— A quoi bon tout examiner de nouveau ? Nous avons des techniciens hors pair. Ils l'ont déjà fait.

— Je suis certain qu'ils ont très bien travaillé, assura Jackson. J'en conclus d'ailleurs que vous devez bien connaître les lieux.

— C'est exact, avoua Andy en regardant autour de lui, les mains sur les hanches. C'est une très belle demeure. Avant 1880, la cuisine était à l'extérieur et a été intégrée par la suite. Un peu plus tard, on a ajouté deux étages à l'ensemble. Dans les années 1890, la maison abritait une école pour jeunes filles, et puis...

— Et puis, il y a eu un suicide, n'est-ce pas ? L'une des élèves est tombée du troisième étage...

— Vous êtes bien renseigné, répliqua Andy, l'air approbateur. A l'époque, on a dit que la maison était hantée et poussait les gens à commettre des actes fous. Il y a eu tout un tas d'articles dans les journaux. On a raconté que la fille était enceinte, mais il n'y a pas eu

d'autopsie. Ses parents étaient riches. Ils ont exigé qu'on l'enterre tout de suite et ils ont eu gain de cause. Il y a quelques archives sur l'histoire, mais on n'y trouve pas grand-chose. J'en ai des exemplaires au bureau. Cette maison a fini par m'obséder, à dire vrai.

Il garda le silence un moment, puis enchaîna :

— C'est à cause de toutes ces histoires qu'on a fait venir des chasseurs de fantômes comme vous, non ?

— Nous ne sommes pas des chasseurs de fantômes, objecta Jackson.

— Admettons, dit Andy en haussant les épaules. En tout cas, cette maison a une drôle d'histoire. Tout ça remonte à Madden C. Newton, un type qui était le mal incarné. Et le mal ne meurt jamais.

Heather
Graham

LE MANOIR DU MYSTÈRE

Quand Angela accepte de devenir la coéquipière du brillant inspecteur Jackson Crow, elle est loin d'imaginer ce qui l'attend. Tout ce qu'elle sait, c'est que la femme d'un sénateur s'est jetée du balcon de l'une des plus belles demeures du quartier français de La Nouvelle-Orléans, prétendument désespérée par la mort récente de son fils. Mais à peine Angela commence-t-elle son enquête avec Jackson que l'hypothèse du suicide lui semble exclue. Guidée par l'intuition que la jeune femme était en réalité menacée, Angela est persuadée que dans l'entourage du sénateur chacun est moins innocent qu'il n'y paraît. Mais de là à tuer ? Décidés à dévoiler la sombre vérité, Angela et Jackson vont non seulement risquer leur vie... mais, aussi, leur âme.

4,99 €

78.0938.0



 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr